GLAD!

Revue sur le langage, le genre, les sexualités

11 | 2021

Archives, genre, sexualités, discours

Vues sur « mon corps troublé·e·s » – recherches-frictions

Views on “my troubled body” - Research-Frictions

Claire Gauzente

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/glad/3507>

DOI : 10.4000/glad.3507

ISSN : 2551-0819

Éditeur

Association GSL

Référence électronique

Claire Gauzente, « Vues sur « mon corps troublé·e·s » – recherches-frictions », *GLAD!* [En ligne], 11 | 2021, mis en ligne le 20 décembre 2021, consulté le 29 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/glad/3507> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/glad.3507>

Ce document a été généré automatiquement le 29 janvier 2022.

La revue *GLAD!* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Vues sur « mon corps troublé·e·s » – recherches-frictions

Views on “my troubled body” - Research-Frictions

Claire Gauzente

NOTE DE L'AUTEUR

Claire Gauzente avec et grâce à Carole Douillard & Alaïa Michon, Marc Jahjah, Pascale Kuntz, Benoît Pascaud, Yves-François Pouchus, David Zerbib, Nancy Sulmont. Et la complicité de Patricia Lemarchand, Nathalie Grande, Éric Languenou.

Mon corps troublé·e·s

- ¹ L'enjeu de la journée d'étude, inscrite dans le cluster de recherche GENDER, était de mettre en relation des approches disciplinaires très différentes les unes des autres (performance, sciences de l'information et de la communication, sciences de l'informatique, biologie végétale et sciences fongiques, philosophie, arts plastiques) autour de la question du corps. Il s'agissait d'explorer plusieurs façons de dépasser, déplacer, troubler la matrice binarisée des genres masculin/féminin (Butler, 2004) pour

une vision plus fluide de l'existence de l'animal humain. Cette synthèse suit, servilement, le cours de la journée.

Bande n° 2 Le tricot rouge – Nancy Sulmont 2021

- 2 Vêtue d'un « tricot rouge » (image N. Sulmont), les jambes nues, Alaïa Michon rejoue ce jeudi 8 avril 2021 la performance « Pushing into a Corner » réalisée en mai 1970 par Terry Fox dans un angle (voir ici et là). Terry Fox réalise cette performance dans la continuité de sa précédente pièce : Push Wall piece. Alors que dans Push Wall piece il cherchait à « échanger de l'énergie avec le mur », pour Corner Push, il tente de se loger dans l'angle « au bout des murs », de dialoguer avec ce morceau d'espace. Ce re-enactment, qui s'inscrit dans le cadre du travail de Carole Douillard sur les archives de la performance californienne des années soixante et soixante-dix, a été choisi pour inaugurer la journée de recherche. Elle est rejouée dans un contexte bien différent : en France, dans un lieu institutionnel (la Maison des Sciences de l'Homme Ange Guépin à Nantes), cinquante et un ans plus tard, par une jeune performeuse engagée, militante (Terry Fox est un homme). Que fait le temps à cette pièce ? Que signifie cette « remise en corps » ? – selon l'expression de Carole Douillard – par une jeune femme ? Comment la performeuse investit-elle l'espace et le temps de cette action, environ une quarantaine de minutes silencieuses ? Alaïa Michon à l'issue de la performance : « je repousse quelque chose qui ne tombe pas.../... faire tomber... c'est différent de repousser... ».

Photo Carole Douillard 2021

- 3 La photo d'archive montre le corps de Terry Fox qui, comprimé dans le coin, se ploie dans une posture ambivalente, éloignée d'un genre univoque. Par contraste, le corps de la performeuse demeure parfaitement identifiable... Il n'est pas exclu de penser qu'un travail de subversion s'instaure au moins un instant, le temps de la journée. Du moins, un trouble...

Bande n°5 Ventriloquie & autohypnose – Nancy Sulmont 2021

- 4 Troublés, certains des hommes qui viennent à la rencontre de Marc Jahjah, via Grindr. Dans cette auto-ethnographie, à la fois pudique et précise, sont explorés des stéréotypes qui relèvent de différents registres et se cumulent jusqu'à la violence : « manifestement, certaines caractéristiques de mon corps, dans certaines conditions, apparaissent aux yeux de certaines personnes ». Et ces caractéristiques guident des postures et des interactions plus ou moins ouvertement racistes, coloniales, patriarcales... Marc Jahjah cherche à identifier les scripts qui sous-tendent ces interactions, il s'appuie pour cela sur différentes sources théoriques et méthodologiques parmi lesquelles les féminismes queer, intersectionnel et décolonial. Mais aussi ses rêves, ses séances d'auto-hypnose (qu'il pratique depuis longtemps), son groupe de sororité. Il emprunte des formes de recherche, d'intuition et de (re-)création mettant en jeu la technique du I-poem (Chadwick, 2020) celle de l'ethnodrame ou plus classiquement du journal de bord ethnographique.

- 5 Les scripts interactionnels, précisément sexuels, peuvent être réunis en trois catégories — la racisation, l'autoprofanation, le suprémacisme colonial — desquelles il est difficile de s'extraire. Pourtant, Marc Jahjah élabore différentes stratégies afin d'échapper à ces scripts interactionnels répétitifs : « Sur Grindr, j'ai fini par rédiger un "profil" dénonçant les pratiques de catégorisation raciale, mais également de virilisme, de misogynie », un ensemble large désigné comme « matrice de domination » en référence aux travaux de Collins (2016). La réduction de l'individu aux caractéristiques de son corps – via le profil affiché sur Grindr qui oblige à une « textualisation » de celui-ci (Souchier et al., 2018), puis sa catégorisation peut s'expliquer ainsi : « Mon hypothèse est simple : si on me catégorise racialement, c'est pour me consommer en tant que type racial ("arabe", "rebeu") de l'histoire coloniale... /... Ainsi, "descendre en particularité", m'individualiser, ne permettrait pas d'accéder à la catégorie raciale à laquelle je renverrais. »

Extrait de l-poem de M. Jahjah

MEZZE ETHNODRAMATIQUE³⁴

J'enlève mes vêtements dans l'entrée
 Je suis chez toi
 J'avance chez toi
 J'aime chez toi
 J'aime tous ces livres
 Je suis excité
 Je te demande en même temps si tu es libanais

Talisman, ou pierre de retour, confié par M. Jahjah à celles et ceux qui l'écoutent, le temps de la communication

- 6 Ces catégories rendant possibles des scripts relèvent pourtant de processus naturels pour les humaines que nous sommes « en regroupant des classes d'objets sur la base de

traits qui seraient typiques ; pour ne pas devenir “esclave du particulier” » rappelle Marc Jahjah s’appuyant sur Eco (1997). Un phénomène qui concerne tous les pans de nos vies réelles ou numériques. Il est alors intéressant d’examiner comment fonctionnent ces processus de catégorisation et comment ils sont automatisés.

Bande n°6 Sac de mots - Nancy Sulmont 2021

- 7 La présence des algorithmes dans nos quotidiens est progressivement reconnue par le grand public et les internautes. Toutefois, l'idée d'une objectivité des algorithmes est persistante. Pascale Kuntz souligne combien ils sont loin d'être neutres du point de vue du genre. Le travail d'Aude Bernheim et Flora Vincent (2019, voir aussi) le documente. Pascale Kuntz récapitule les différents domaines affectés par les biais genrés : les bases de données (comme Wikipédia ne comptant que 20 % de fiches consacrées aux femmes), les algorithmes d'apprentissage (entraînés sur des bases androcentrées et pouvant encoder une terminologie reproduisant les stéréotypes de genre), les expérimentations utilisées pour concevoir les systèmes et les interactions homme-machine (femmes-machines ?). De nombreux objets numériques sont construits sur des modèles invisibilisant les genres, faisant dominer un genre (im)pensé comme neutre et universel : le genre masculin. Est-il dès lors possible pour les algorithmes d'incorporer les genres et leur diversité ? « Un algorithme détaille les tâches à effectuer par une suite d'instructions élémentaires et d'opérations logiques pour que l'ordinateur puisse l'implémenter » (Bernheim & Vincent 2019 :14) Certains de ces algorithmes servent à la classification, à la catégorisation et constituent donc souvent une première étape de traitement avant d'autres opérations. Comment cela se passe-t-il et quelle est la mécanique de ces algorithmes de classification ? Plusieurs types d'approches existent parmi lesquelles on distingue : les méthodes dites supervisées et celles dites non supervisées. Les premières reposent sur une typologie prédéterminée et l'apprentissage de liens entre un échantillon d'objets et les classes de la typologie. Ensuite l'algorithme peut automatiquement affecter de nouveaux objets à des classes qui répondent peu ou prou à ses caractéristiques. Dans cette optique, l'inclusivité, la non-binarité, se jouent lors de la conception des classes — en quelque sorte : il suffit d'y penser ! Dans l'approche non supervisée, il n'y a pas de typologie pré-déterminée, c'est le calcul de distances entre des caractéristiques qui va conduire le regroupement, itératif, des objets en classes.

Dessin Benoît Pascaud 2021

Classification non supervisée – arbre hiérarchique – extrait de wikimedia

- 8 La construction des classes échappe donc en partie à la « subjectivité » (en dehors du choix des critères) et semble proposer des classes possiblement vierges de stéréotypes.

Il reste néanmoins une étape cruciale qui consiste à nommer ces classes... Cette dernière opération de l'esprit humain soulève des enjeux épistémologiques que Pascale Kuntz formule en une question ouverte prenant appui sur la querelle médiévale des Universaux : « Les genres et les espèces (universalia) existent-ils réellement ou sont-ils de pures conceptions de l'esprit ? »

Bande n° 8 Pourquoi pas plus de sexe – Nancy Sulmont 2021

- 9 En biologie, les genres représentent un niveau dans la classification du vivant. Ainsi le genre *Homo* réunit plusieurs espèces comme *luzonensis*, *neanderthalensis* ou *sapiens* — ce dernier étant désormais la seule espèce survivante. Ainsi Yves-François Pouchus souligne-t-il que le terme de genre recouvre une acception bien différente en biologie. L'un des systèmes de description les plus popularisés — celui de Carl von Linné (1707-1778) — classe la biodiversité en deux règnes. Des conceptualisations différentes vont se succéder, avec notamment la classification en cinq règnes de Whittaker (1969). Pour la perpétuation de chacun des règnes, différentes stratégies sont empruntées. Leur explicitation place sous un jour différent notre unique modalité reproductive sexuée.
- 10 Yves-François Pouchus reprend l'histoire, longue, de la reproduction en rappelant que les premiers modes de reproduction s'effectuaient dans l'eau par échange de gamètes nageurs non sexués (on parle de planogamie isogame). Progressivement, les gamètes se différencient (planogamie hétérogamie et oogamie). Par convention, certains seront nommés mâles (« petits et actifs ») et d'autres femelles (« gros et immobiles ») par les biologistes.
- 11 Plus tard, lorsque la vie s'extrait de l'eau, les difficultés rencontrées par l'absence ou la raréfaction de l'élément humide gouvernent le développement de stratégies reproductives plus variées. Les organismes animaux (dont l'espèce *sapiens*), disposant d'un système nerveux et donc d'une locomotion, continuent à recourir à l'oogamie (l'échange de gamètes différenciés). Mais pour les règnes végétaux et fongiques, des stratégies alternatives émergent. Pour les végétaux, la siphonogamie appuyée sur le couple pollen/ovules se caractérise par des individus (fleurs) possédant à la fois l'androcée (produisant le pollen) et le gynécée (pistil à la base duquel se trouve l'ovaire). Pour le règne fongique, la variété des stratégies reproductives s'accroît encore, la différenciation sexuelle n'a pas cours et trois modes de reproduction coexistent. La cystogamie repose sur la détection d'autres filaments par émission de molécules de reconnaissance, elle permet un « rapprochement » donnant naissance à un nouveau noyau. La plasmogamie consiste en la cohabitation prolongée au sein d'un mycélium commun qui, lorsque des conditions favorables sont réunies, permet la création de nouveaux individus. Enfin, la multiplication végétative correspond à une reproduction asexuée par auto-multiplication. Ainsi, là où le genre *Homo* – et le règne animal – emprunte une voie unique pour se reproduire, d'autres règnes jouissent plusieurs alternatives. L'observation du monde vivant et de ses modalités de re-

production — qui n'est cependant pas sans projections genrées (Bellon & Barde, 2012) — tend donc à circonscrire le fonctionnement de l'animal humain au sein d'un ensemble plus vaste de potentialités.

Bande n° 12 Être un nénuphar — Nancy Sulmont 2021

- 12 Or c'est précisément cette place de l'humain dans le monde organique qui intéresse l'anthropologue et philosophe Helmut Plessner (1928, trad. 2017). Travail sur lequel David Zerbib s'appuie pour explorer dans une recherche philosophique et artistique le concept de positionnalité excentrique en collaboration avec les artistes Sylvie Boisseau et Frank Westermeyer (réalisatrice et réalisateur de la vidéo *F entre les degrés de l'organique*). David Zerbib propose d'examiner le rapport entre ce concept d'anthropologie philosophique et la théorie de la performativité du genre dans les travaux de J. Butler.

Extrait vidéo [*F zwischen den Stufen des Organischen*] Sylvie Boisseau & Frank Westermeyer (2020)

- 13 Pour Judith Butler la construction des corps et des sexes est opérée par la performativité du genre : « la matérialité du sexe est construite à travers la répétition ritualisée de normes » (2009 : 12). S'inscrivant (aux yeux de certaines lectures) dans un tournant linguistique, Butler précise plus tard : « le genre désigne précisément l'appareil de production et d'institution des sexes eux-mêmes [...] ; c'est [...] l'ensemble des moyens discursifs/culturels par quoi "la nature sexuée" ou un "sexe naturel" est produit et établi [...] » (2006 : 69). Le constructivisme radical de Butler soulève un chiasme problématique que pointe David Zerbib si « le langage venant du corps, vient constituer (nommer, délimiter, normer) la matérialité du corps » comment cette opération se réalise-t-elle ? Mais inversement comment le corps rend-il possible ce chiasme ? David Zerbib propose alors de renverser la perspective en examinant

comment le corps biologique détermine une forme d'excentrement qui rend possible la performativité du genre. En un sens le corps « fabrique » le genre et sa plasticité, de manière à la fois naturelle et artificielle. En effet, la culture, l'identité, le genre sont autant de « performances produites sur une scène déterminée par la forme fondamentale du rapport de l'animal humain au corps et à l'espace ». Le travail de Plessner est alors utile pour penser la spécificité de l'animal humain en termes de positionnalité. Ce concept, central dans son étude, permet de distinguer l'organique de l'inorganique ainsi que trois « degrés » de vie organique : la plante (forme ouverte, non centrée), l'animal (forme close centrée), l'humain (forme close, centrée et excentrique). La spécificité de l'animal humain est alors son excentricité, c'est-à-dire qu'« il se tient là où il se tient, et simultanément, non point là où il se tient » (Plessner 2017 : 509). David Zerbib reformule : « une des manières d'être vivant, c'est d'être humain... /... être à la fois dans un corps qui permet le jeu du langage et dans un langage qui norme le corps ». L'humain est donc cet être vivant qui non seulement est son corps mais a son corps, avec lequel iel peut incarner d'autres positionnalités : être un chien, être un nénuphar, être un arbre (cf. vidéo citée plus haut). Le genre devient alors une des façons d'interroger la positionnalité de nos corps dans l'espace et le monde.

BIBLIOGRAPHIE

- BELLON, Raphaëlle et BARDE, Cyril. 2012. « À corps perdu : corps et gender studies » Corps : méthodes discours et représentations [en ligne] URL : <http://cmdr.ens-lyon.fr/spip.php?article77>
- BERNHEIM, Aude et VINCENT, Flora. 2019. L'intelligence artificielle, pas sans elles. Paris : Belin.
- BUTLER, Judith. 2009[1993]. Ces corps qui comptent. Paris : Éditions Amsterdam.
- BUTLER, Judith 2006[2004], Défaire le genre. Paris : Éditions Amsterdam.
- CHADWICK, Rachelle. 2020. « Theorizing voice: toward working otherwise with voices » Qualitative Research 21/2.
- COLLINS, Patricia Hill. 2016[2009]. La pensée féministe noire : Savoir, conscience et politique de l'empowerment. Montréal : Editions du Remue-Ménage.
- ECO, Umberto. 1997. Kant et l'Ornithorynque. Paris : Le livre de poche.
- PLESSNER, Helmut. 2017[1928] Les degrés de l'organique et l'Homme. Introduction à l'anthropologie philosophique. Paris : Gallimard.
- SOUCHIER, Emmanuel et al. 2018. Le numérique comme écriture. Paris : Hermann.
- WHITTAKER, Robert Harding. 1969. « Chapter 1. Broad Classification : The Kingdoms and the Protozoans », in *Parasitic Protozoa, I : Taxonomy, Kinetoplastids, and Flagellates of Fish*, KREIER, Julius P. (ed.). New York : Academic Press Inc.

RÉSUMÉS

Ce texte explore plusieurs façons de dépasser, déplacer, troubler la matrice binarisée des genres masculin/féminin pour une vision plus fluide de l'existence de l'animal humain. Il retrace une journée de recherches-frictions mêlant recherches académiques et recherches artistiques.

This text explores several ways to go beyond, displace, disturb the binarized matrix of masculine/feminine genders for a more fluid vision of the existence of the human animal. It traces a day of research-frictions mixing academic and artistic research.

INDEX

Thèmes : Explorations

Keywords : body, performance, algorithms, biology

Mots-clés : corps, performance, algorithmes, biologie

AUTEUR

CLAIRE GAUZENTE

Claire Gauzente, professeure à l'Université de Nantes, membre du comité de pilotage du cluster de recherche GENDER, consacre désormais ses efforts de recherche aux tissages interdisciplinaires mêlant méthodes de recherche en sciences sociales et démarches artistiques, en particulier autour de l'étude de la subjectivité.